

LA PARFUMERIE

CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE DANS LA MAISON DU PASSAGE ST-FRANÇOIS N°1

- DU XVII^E SIÈCLE AU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE :
LA MAISON ABRITE DES ORFÈVRES ET LEUR ATELIER.
- À partir de 1513, la maison appartient à l'orfèvre Antoine Bovard, bourgeois de Lausanne, graveur de coins et de sceaux, qui s'engage dans les affaires de la Ville pendant la Réforme. Il exécute le Sceau du traité de combourgeoisie, un pacte signé en 1525 entre Lausanne, Berne et Fribourg qui servira de prétexte à l'annexion du Pays de Vaud par les Bernois. Bovard réalise également le célèbre reliquaire de saint Georges d'Estavayer-le-Lac vers 1520.
- Dès 1709, trois générations d'orfèvres connues dans la région se succèdent dans le lieu : la famille de Pierre Rapillard, celle de son fils Charles-Louis et celle de sa petite-fille Françoise. Françoise Rapillard épouse Philippe Vernet, bourgeois de Prilly, « orfèvre grossier » et marchand, membre de la Corporation française de Lausanne. Lorsqu'il décède, ses poinçons continuent d'apparaître. Dès lors, il se peut que sa veuve ait travaillé elle-même en tant qu'orfèvre – chose peu habituelle pour l'époque –, qu'elle ait dirigé les collaborateurs de l'atelier ou qu'elle ait simplement écoulé le stock de son mari.
- Philippe De La Cour fait son apprentissage dans l'atelier de Philippe Vernet autour de 1780. Il reçoit les outils de son maître à la mort de Françoise Vernet, en 1809, et habite la maison. En 1820, il cède le lieu par un acte de revers à Paul-Pierre-Benoit Gély, pasteur huguenot de l'église des Croisettes, maître au collège latiniste et lui-même fils d'orfèvre et de marchand de bijoux. Ses fils, « en apprenant à travailler l'argent, renouent la tradition des bons artisans du refuge ».
- XIX^E SIÈCLE :
LE LIEU VOIT SE SUCCÉDER DIVERS PROPRIÉTAIRES.
- Louis Bujard de Riez en 1825, Élise et Cécile nées Beausire en 1864, Auguste Béranger (un parent des filles Beausire) en 1871.
- Vers 1880, une « riche poissonnière » aurait aménagé la chambre du 3^e étage dans un style Louis XV pour y vivre. Il s'agirait de l'une des premières à posséder un téléphone à Lausanne, du moins a-t-elle dû être branchée sur la première ligne téléphonique de la ville.
- Frédéric Rodolphe Piot en 1888, Adèle-Eugénie Piot en 1894, sa fille Cécile Piot en 1904.
- DU XX^E SIÈCLE À 2020 :
DES COMMERÇANTS ET LEUR NÉGOCE,
DONT UNE PARFUMERIE, ONT PIGNON SUR RUE.
- Au début du XX^e siècle, Samuel Delacour est propriétaire de la maison et John Jules Rigoud, négociant en fromage, y vit. En 1918, l'architecte Charles Braun est mandaté par Mme Delacour pour une transformation des escaliers pour le compte de J. Rigoud. Ce dernier acquiert alors la maison, puis la cède à ses filles.

- En 1935-1937, les trois filles Rigoud mandatent l'architecte R. Leedermann pour des modifications de la devanture du magasin et des transformations intérieures destinées à faire du lieu la laiterie et fromagerie La Fermière.
- Dans les années 1950, de petites chambres et des toilettes sont louées dans étages entre 14.- et 19.-. Au dernier étage se trouve un galetas rempli de foin.
- En 1961, Jean-Jacques Matter achète la maison, installe le chauffage et s'y établit avec sa famille. Sans expérience dans le domaine, il ouvre une parfumerie au rez-de-chaussée et devient l'unique vendeur lausannois de grandes marques telles que Chanel. En 1964, il mandate l'architecte d'intérieur Charly Zumofen pour la transformation des vitrines de la parfumerie, qui gèlent durant les hivers particulièrement froids. Son commerce sera vendu au groupe Marionnaud avant que les petites parfumeries de la ville fassent faillite. Matter mandate encore le bureau d'architectes Atal pour un nouveau projet de transformation intérieure en 1970.
- En 2020, la maison abrite la boutique Intimissimi (rue St-François, rez-de-chaussée, premier et deuxième étage), une colocation (dernier étage), un bureau d'architectes et un atelier d'artiste (côté Passage St-François, 2e et 3e étage). La façade du côté du Passage St-François porte encore une inscription indiquant l'emplacement de l'ancienne parfumerie, qui donne son nom à la 6e plateforme que Wunderkammer réalise dans la petite pièce du 3e étage (côté Passage St-François) alors inoccupée.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES CANTONALES VAUDOISES

Dossier du registre du commerce de Lausanne, Parfumerie de la rue St-François SA, 1983-1997, SC 191/182/14032.

ARCHIVES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Dossier administratif Police des constructions, 420.3591.

Dossier Jean-Jacques Matter, rue St-François 10.

P 72 Schubiger-Rigoud Lisette.

MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE

Photographies issues de la Base de données de la ville de Lausanne.

PRESSE

Pierre Kohler, « Les orfèvres Gély de Lausanne », Revue historique vaudoise, vol. 30 (3), mars 1922.

« Un progrès à Lausanne », La Revue, 24 juin 1982.

« Le téléphone à Lausanne », L'Estafette. Feuille d'annonces et résumé des nouvelles, 20e année, n°7118, 23 décembre 1982.

OUVRAGES

Etienne Corbaz, Dictionnaire des rues de Lausanne, Genève, Promoédition, 1985.

Marcel Grandjean (dir.), Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Vaud, tome III, Bâle, Birkhäuser, 1979.

Édouard Hediguer (dir.), 1883-1983, Direction d'arrondissement des télécommunications, 1982.

Christian Hörack, L'argenterie lausannoise des XVIIIe et XIXe siècles, Musée historique de Lausanne, 2007.

Adrien Palaz, L'électricité industrielle et la téléphonie en Suisse, Lausanne, A. Jaunin, 1889.
Olivier Pellegrinelli, L'installation du téléphone à Lausanne, Lausanne, EPFL, 2008.
Louis Polla, De la Cité à Ouchy : Louis Polla raconte la naissance et la vie des places de Lausanne, Lausanne, Éditions 24 Heures, 1987.
Louis Polla, Lausanne 1860-1910 : vie quotidienne, Lausanne, Payot, 1974.
Louis Polla, Lausanne, 1860-1910 : maisons et quartiers d'autrefois, Lausanne, Payot, 1975.
Un siècle de télécommunication en Suisse 1852-1952, 3 vol., Direction générale des PTT, Berne, 1952-1963.

SITES INTERNET

Dictionnaire historique de la Suisse DHS
Guichet cartographique de la Ville de Lausanne
Scriptorium

ENTRETIENS

Entretien avec Jean-Jacques Matter, octobre 2007
Entretien avec Henry et Marie-Laure Lambert, juillet 2020